

## L'homme cousu.

MARY SHELLEY, *tendue* - Messieurs,  
Éminentes cellules grises de la Haute Société Européenne, toi aussi Georges.  
Vous tous qui m'avez invité pour une conférence sur la créature du Dr Frankenstein...

*Entre parenthèse :*

Ayant moi-même ciré les bancs de ce curieux amphithéâtre, je sais  
à moins que depuis toutes ces années cela ait changé,  
je sais que l'on vient assister ici au *petit-bonheur-la-chance*.  
Toutefois je vous informe que c'est la seizième fois en trois ans  
que vous me faites traverser la Manche pour animer la même conférence...  
Aussi vous recommanderai-je de bien vouloir prendre des notes.

Donc,

*Grand I, petit a :* je suis célèbre. Le monstre s'est paumé entre les glaciers du Pôle nord depuis  
un quart de siècle, sans cagoule, ni moufle, pour autant son succès ne semble toujours pas  
s'étioler. Je ne vous cacherai pas... que... dans une commune mesure... j'en ai ma claque.

*Grand I, petit b :* C'est la dernière.

Je ne ferai plus de conférence sur un bouquin que j'ai écrit à 19 ans, il y a 19 ans.  
Georges, tu m'as déjà posé la question en 1829 et en 1832... permets-moi de prendre les  
devants. Non, le Dr Frankenstein n'est pas dans les coulisses et oui, je confirme que la créature  
est imaginaire.

*Remarque :* vous abrégiez "RMQ" et vous soulignez en rouge...

Vous pourrez suivre cette conférence improvisée sans avoir lu ma demi-douzaine d'autres  
livres. Eh oui ! Bien sûr, que j'ai écrit d'autres livres ! D'ailleurs je les vends aussi.

Georges marque une pause sur les notes s'il te plaît, le passage qui va suivre est hors sujet.  
Pose-ta plume ma grande, vraiment, en plus le gratte-gratte me tape sur le système...  
Une plume de canard ? Ah.

*Pose l'énergie.*

Quand la calèche m'a déposée devant l'immeuble tout à l'heure,  
J'ai tout de suite été frappée par la nouvelle enseigne, sur la devanture.  
Gravée, soignée, polie, vernie, c'est beau.  
C'est beau, mais c'est provoc' : Société Scientifique Secrète.  
J'ai peur qu'on perde les avantages de la discrétion...

Enfin,

Quand la calèche m'a déposée devant, je n'ai pas reconnu l'immeuble. Ce grand hall,  
l'ascenseur. Quel bonheur de monter les étages sans se fatiguer... et *trois* escaliers pour  
descendre... quel budget !

Au quatrième étage, je ne sais plus quelle porte j'ai poussée, je me suis retrouvée face à un colimaçon... sans fin... bref. *Question* : Qui, parmi vous, a déjà visité le troisième sous-sol ? J'en reviens à l'instant, et ce que j'ai vu m'a un peu chamboulée...

En sortant de la cage d'escaliers, vous déboulez sur un grand couloir, comme ça. Les murs sont en béton humide, d'ailleurs ça sent le béton humide... comme quoi. Avec tout au bout du couloir une porte en acier, très lourde et froide. Comme moi. Au troisième sous-sol de cet immeuble il y a une petite chaise, en bois devant un gigantesque aquarium. Je me suis assise sur la chaise. Et tandis que je me demandais par quelle illusion j'avais bien pu me retrouver dans ces escaliers, dans ce couloir et finalement sur cette chaise... de la musique - *du Chopin* - d'un coup de la musique a retenti, en provenance du mur de verre face à moi, comme projetée dans l'eau...

*Musique.*

Je me suis remémorée l'eau.  
Toute l'eau qui avait transportée, lavée, inondée ma vie...  
comme si toute l'eau était retenue derrière cette plaque de verre.  
Une eau trouble, obscure, immobile.  
Où flottait dans l'ombre une poche luminescente.  
Où je me suis souvenue de ma naissance...

*La musique s'arrête.*

Je suis confuse, ce n'est pas très scientifique tout ça...

*Elle suspend un cadre au tableau :  
Mary Wollstonecraft par John Opie.*

MARY SHELLY – John Opie, portraitiste à la Royal Academy, qui sans vouloir me la péter ne peignait que des personnalités notables ; comprendre *que du lourd*... Il signe ce portrait de ma mère Mary Wollstonecraft en 1797. Avec cette petite masse de tissu, là, et cette curieuse tenue blanche. L'enfant que j'étais quand je découvris la toile en déduisit qu'un jeune homme posait, coiffé d'un béret, et vêtu de sa plus belle chemise.

En vérité, le peintre s'était appliqué à représenter ma mère telle *une femme se prenant pour un homme.* C'était l'idée qu'on se faisait des féministes à l'époque...

Pour autant, ce n'est pas ce détail vestimentaire qui retint le plus mon attention en observant de plus près celle que mon père avait rebaptisé *la croûte*. C'était disait-il un sobriquet affectueux. La date, donc : 1797 retint mon attention. Je suis née cette année-là. Ma mère a accouché cette année-là.

*Mary Wollstonecraft est coiffée d'un béret et drapée de tissu blanc.*

MARY SHELLEY – Mary Wollstonecraft a accouché à la maison, dans le quartier de Somers Town. Mon père m’a tout raconté :

« Des nuages chargés de plomb s’étaient agglutinés dans le ciel de Londres, si épais que le jour se confondait avec la nuit. Dans l’intimité froide de notre chambre, ta mère dormait d’un sommeil agité, entourée par ses servantes dévouées qui bientôt seront témoins d’un phénomène inexplicable... ».

*Le tonnerre gronde.  
La foudre illumine la fenêtre.  
Une femme est sur le point d’accoucher.*

MARY WOLLSTONECRAFT – Ah ! William ?!

Will, tu es là... approche. Je suis si fatiguée. J’ai quelque chose à te dire...

Les boniches, pouvez-vous me laisser seule avec... *What ?*

Mais si c’est mon mari ! ... On peut avoir deux minutes d’intimité ?!

Oui on est mariés ! On n’a fait qu’un petit gueuleton : *because* il y en a marre de casquer pour tout Londres à la moindre occasion ! Ce mec, c’est MON mari ! J’ai dit :

*“Foutez-le-camp les boniches !!”*

*“Et la porte !?”*

Non mais c’est dingue... Will... Je sens quelque chose de très spécial pour cet enfant.

Rejoins-moi... j’ai certainement une mauvaise haleine, mais ça fait six heures que je transpire entre les contractions. *But*, si tu veux bien faire l’effort de t’approcher...

William s’il te plaît... tu es fâché ? Parle-moi, dis quelque chose.

*La foudre illumine la fenêtre.*

C’est quoi ces coutures ? Tu t’es coupé ? Tu as du fil partout, on dirait un gigot.

*Hey !* Vous n’êtes pas William Godwin.

*Who the f’ck are you...* Qu’est-ce que vous faites là ?!

*Pose une main sur son ventre.*

Non, vous n’aurez rien. C’est mon ventre, c’est à moi... je le garde. À moi, tout est à moi !

*La foudre illumine la fenêtre.  
Mary Wollstonecraft se réveille en sursaut.*

Les boniches, c’est bien vous ? Cherchez-le, j’ai vu, ici, un homme cousu, il a voulu prendre l’enfant... oh non... *damn...* c’est maintenant ! Je ne suis pas prête...

*Noir.  
Musique.  
Mary Shelley est assise sur la chaise, face à l’aquarium.*

MARY SHELLEY - Je suis née le 30 septembre 1797.

L'accouchement semblait s'être bien passé. Malheureusement, l'agitation de ma mère ne retomba jamais. Un morceau du placenta s'était déchiré à l'intérieur, déclenchant une septicémie : une fièvre puerpérale.

Mary Wollstonecraft est morte onze jours après ma naissance. Ce petit morceau que ma mère avait gardé en elle, les boniches ont supposé que l'homme cousu pourrait revenir le prendre. Mon père l'a gardé dans un bocal. Personne n'est jamais venu. Ce n'est pas très scientifique tout ça... mais je suis certaine que ce morceau de placenta, c'est la poche luminescente que j'ai vu, tout à l'heure, dans l'aquarium.

*Fin de la musique.  
Retour à la conférence.*

Reprenez vos plumes. Notez. *Grand 2, petit a.* Le retour de l'homme cousu.

Cette anecdote remonte à une vingtaine d'années... Percy et moi étions amoureux, sur le principe d'une relation libre ; il m'a présenté son ami Thomas Hogg. Charmant personnage, quoiqu'un peu snob. Un avocat ; nous n'avions pas tant de choses à nous dire en vérité.

Je suis tombée enceinte de mon premier enfant fin 1814. Nous rentrions d'un voyage à travers l'Europe, et venions d'emménager en bord de mer à Gravesend, dans une bicoque sinistre... c'est là qu'au mois de février suivant, j'accouchais d'une petite fille en parfaite santé.

Par une nuit bercée dans la douceur du printemps dans le Kent, nous étions seules ma fille et moi. J'avais laissé les volets et les fenêtres entrouvertes afin de profiter de la fraîcheur des embruns. Je m'étais endormie, quand il apparut.

Sans prévenir, l'homme cousu surgit à la fenêtre. Je compris que c'était lui, à l'instant où il fendit l'unique rayon de lumière qui perçait à travers l'ombre de la nuit. Il enjamba le rebord et pénétra dans la pièce. En sa présence les murs semblaient imprégnés d'une odeur âcre de sous-bois.

Je bondis de mon lit et courut en direction de la chambre pour protéger ma fille, fermant toutes les portes, renversant les meubles, bloquant les poignées à grands renforts de chaises et d'étagères... Mais la créature parvenait toujours à se frayer un passage. Déployant une force implacable, l'homme cousu se faufilait à travers les barrages.

Dans la chambre, je l'ai supplié ; j'étais prête à tout lui offrir pour garder ma fille. Malgré mes pitoyables négociations, aucune alternative n'était possible. Ma vie avait été échangée contre celle de ma mère, je devais rester parmi les vivants. Il emporta l'âme de l'enfant, laissant son corps inerte dans le lit. A mon réveil, ma fille était morte.

*Respire.*

L'été suivant, Percy et moi sommes partis en Suisse avec un cercle d'amis proches. Ce voyage devait être l'occasion pour moi de remonter la pente : l'air frais des montagnes aurait pu s'avérer idéal pour cela. Toutefois la météo exécrable ne nous laissait que peu de choix pour nous occuper : l'absinthe et un concours d'écriture.

Sautez une ligne,

*Grand 2, petit B* : La naissance de Victor Frankenstein...

Vous n'écrivez plus ?

**Fin**

Terry Pellet  
[tpellet@live.fr](mailto:tpellet@live.fr)  
07 89 09 44 28